

Mes chers amis,

Voici quatre ans déjà, je m'adressais à vous en ce même jour et en ce même lieu pour évoquer les premiers mois de la Grande Guerre.

La France entamait alors un long périple mémoriel de quatre ans.

Ce périple devait ranimer dans la mémoire collective les épreuves traversées par la "génération du feu" pendant toute cette guerre.

Cette époque est à la fois terriblement loin – un siècle – et terriblement proche aussi, car l'Europe en subit encore les conséquences aussi bien sur les plans démographique et économique que politique.

Au terme de ce pèlerinage du souvenir qui s'achève aujourd'hui même à Paris en présence de plusieurs dizaines de chefs d'Etats, je laisserai à d'autres, plus compétents et mieux informés, le soin d'en tirer le bilan.

Je me contenterai de vous faire part de quelques réflexions tirées de l'évocation des grands événements de ce conflit.

Ce qui frappe d'abord, c'est son gigantisme.

Gigantisme bien sûr par le nombre de nations impliquées : 23 Etats ont combattu aux côtés de la France tandis que 8 pays se rangeaient derrière les Empires centraux.

Gigantisme également par le nombre de combattants engagés : plusieurs dizaines de millions d'hommes. La France, à elle seule, a mobilisé 7 800 000 hommes au cours de ce conflit.

Gigantisme surtout des pertes et principalement des nôtres : 1 400 000 morts dont 63 000 originaires des colonies et de l'Outre-mer. 3 000 000 de blessés.

Gigantisme enfin de l'effort de guerre avec des chiffres qui nous paraissent aujourd'hui hallucinants : en quatre ans seulement, nous avons produit 35 000 avions, 36 000 canons, 300 000 mitrailleuses ... sans compter la livraison journalière de 400 tonnes de poudre et de 300 000 obus.

Ces chiffres témoignent du profond bouleversement connu par notre pays.

Bouleversement d'autant plus grand que tous les hommes en âge de porter les armes étaient au front.

C'est donc à leurs mères, à leurs épouses, à leurs sœurs et à leurs filles que revint la lourde charge de faire fonctionner le pays.

Que ce soit dans l'industrie, dans les champs, dans les hôpitaux, au volant des transports en commun ou derrière les bureaux des administrations, ce sont les femmes qui ont fait vivre l'arrière.

Plus rien alors ne pouvait être comme avant et l'après-guerre l'a rapidement montré, notamment dans les milieux culturels et littéraires.

Guerre du gigantisme, guerre des bouleversements sociaux, économiques et politiques mais avant tout, ne l'oublions pas, guerre des hommes.

Qui, parmi nous, ne s'est jamais posé la question de savoir comment des centaines de milliers d'hommes ont pu supporter un pareil sort pendant des semaines, des mois, des années ?

Comment, harassés par la fatigue, guettés par la peur, accablés par la misère de leurs conditions de vie, ils trouvaient encore la force de sortir de leurs tranchées et de monter à l'assaut des positions ennemies ?

Et ce, non pas une fois, non pas dix fois, mais de jour en jour, partout où les conduisaient le destin et la mission de leurs unités.

La réponse, à mon avis, tient en trois mots : foi, solidarité et courage.

La foi, du latin "fides", c'est à dire la confiance, l'adhésion totale de l'homme à un idéal qui le dépasse, qui le transcende, qui le sublime ...

En l'occurrence, c'est de la foi en la patrie qu'il s'agit. Celle qui s'ajoute à la foi religieuse, à la foi politique, à la foi scientifique ou, pour certains, celle qui les remplace toutes.

C'est de cette foi commune en la patrie que découle la solidarité, celle qui s'exerce au sein de la section, de la compagnie, du régiment, de la division, de l'armée tout entière.

Cette solidarité qui abolit les barrières de caste, de grade, de religion, de choix politique, de niveau social ou culturel et qui fait que tous ensemble, visant à un même but, nous sommes liés par un même destin.

Le sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque l'emporte alors sur toute autre considération, qu'il s'agisse de l'intérêt personnel auquel on renonce ou de la peur que l'on domine au combat.

Et c'est là qu'intervient la troisième vertu du soldat : le courage.

Le courage authentique n'existe pas s'il n'est pas précédé par la peur. Il nécessite de faire appel à toute sa force morale pour affronter la souffrance, le danger et, *in fine*, la mort.

En de telles circonstances, le courage ne peut se concevoir sans le secours de la foi et de la solidarité.

La boucle est ainsi bouclée.

Bien sûr, tout cela n'est ni codifié, ni enseigné, ni même exprimé, mais tout simplement ressenti au plus profond de chaque combattant, du plus humble soldat jusqu'au commandant en chef.

C'est le message implicite que nous délivre la stèle de Montmirail érigée en 1959 par les survivants de cette promotion.

Ils entendaient ainsi rendre hommage à leurs 233 camarades tombés à l'ennemi au premier rang desquels les 125 sous-lieutenants et lieutenants tués au cours des cinq premiers mois de la guerre.

Ils décidèrent également d'honorer leur mémoire tous les ans à la date du 11 novembre.

Depuis, chaque année, la tradition est respectée, le flambeau passant d'une promotion à l'autre, à 25 ans d'intervalle.

Après la "Montmirail", ce fut la "Marne et Verdun", suivie aujourd'hui par la "Camerone" avant que ne vienne le tour, demain, de la "Tom Morel", puis celui de la "Lieutenants Thomazo", laquelle débute seulement dans la carrière militaire.

Ce rendez-vous n'est pas uniquement celui de la fidélité à un passé glorieux, il est aussi un message de confiance en l'avenir, de confiance en nos successeurs dont beaucoup ont déjà fait leurs preuves sur les théâtres d'opérations extérieures.

C'est donc aussi à tous nos camarades de ces plus jeunes promotions tombés au combat ces dernières années que nous rendons hommage en honorant nos grands anciens de la "Montmirail".

Toutefois, cette cérémonie qui prolonge celles de ce matin n'aurait pas la même force ni la même signification si elle ne réunissait que des militaires.

La présence, à nos côtés, des maires de Montmirail et de Marchais-en-Brie, la participation active de leurs administrés aux différentes célébrations, l'accueil qui nous est fait chaque année témoignent de la réalité et de la solidité de ce qu'on appelle le lien armée-nation.

Cela nous fait chaud au cœur et nous conforte dans le choix qui a été le nôtre de servir notre pays.

Messieurs les maires, mesdames, messieurs, vous tous ici présents, de Montmirail et de Marchais-en-Brie, soyez-en chaleureusement remerciés.